

Jean Mossoux
Photo : Archives

Les paraboles ou la joie d'entreprendre

Ce jeudi 24 mai dernier, dans le cadre des « Rencontres de l'ADIC », Jean Mossoux présentait son récent ouvrage « Ras le bol ou Paraboles »¹ devant une assistance que cette ode à l'esprit d'entreprendre ne pouvait qu'interpeler. Comme d'ailleurs la référence aux écrits de saint Matthieu, même dépouillés de toute religiosité.

Marianne VANHECKE

Chargé de cours à l'ICHEC, animateur d'ateliers interactifs, initiateur de programmes destinés aux étudiants, Jean Mossoux est régulièrement en contact avec des jeunes de « 17 à 97 ans, tous animés d'une réelle flamme créatrice », dit-il. C'est aussi un indéfectible optimiste, qu'heurtèrent pourtant récemment deux découvertes n'ayant apparemment rien à voir l'une avec l'autre : d'une part la passivité entrepreneuriale des Belges, de l'autre la perte d'un référentiel culturel commun. Nous sommes, en effet, à peu près lanterne rouge mondiale en matière de créations d'entreprises, loin derrière le Brésil, les pays nordiques ou la Corée. Par ailleurs, au terme « parabole », les moins de quarante ans donnent plus souvent le sens d'antenne ou de figure géométrique que de récit allégorique, cher à Jésus.

Devenir « bitzuist »

« Dans le même temps, un ami israélien m'avait vivement invité à lire « Israël, la nation start up »², l'enquête de deux consultants américains sur les raisons pour lesquelles 7 millions d'Israéliens déposent chaque année à peu près autant de brevets que 260 millions d'Américains. Comme ferments de cette culture entrepreneuriale, ils épinglaient non seulement un sentiment de survie liée à l'histoire du peuple juif à travers les siècles, mais aussi des programmes d'excellence orientés vers les jeunes, le suivi sys-

tématique des meilleurs, une énorme orientation vers les sciences et technologies, une position géographique au sein de pays « hostiles » contraignant les industriels à vendre des technologies soit immatérielles ou à très haute valeur ajoutée, etc. Or, de cette analyse, j'étais ressorti terrassé par la constatation que, dans notre pays de privilégiés, cette sorte de Club Med à perpétuel, nous nous offrons le luxe de 60% d'échecs en première candi, non parce que nos jeunes sont plus bêtes que les Israéliens mais simplement parce qu'ils n'ont plus le sens du coût des choses. Inversement, à Tel Aviv, ils sont tellement sensibilisés par les contraintes, les possibilités et les plaisirs de la technologie, que l'idée même de rater est inenvisageable. D'où



Photo : André Meulemans

ma question : existe-t-il dans notre culture des étouffoirs ou des aiguillons de l'esprit d'entreprendre ? Car nous avons tous envie de réaliser nos rêves, tous envie d'être des « bitzuist », selon l'expression admirative qui qualifie en Israël ceux qui croient avec tant d'acharnement à leurs passions qu'ils en deviennent contagieux ! » Trois chocs profitables qui allaient décider Jean Mossoux à se lancer à la

(re)découverte des paraboles transmises par Matthieu. « Parce que nous baignons dans la culture judéo-chrétienne et que, selon Google, saint Matthieu est plus célèbre que le formidable bitzuist Alain Hubert, qui a pourtant déplacé des montagnes pour créer la station Princesse Elizabeth ».

Un texte ludique et universel

« A l'intuition, un ami trentenaire et moi avons épinglé dans l'Evangile de Matthieu quinze textes qui nous interpelaient. Mais qu'allais-je en faire ? Il me fallait un fondement académique. J'ai donc demandé à six religieux, notamment le Père Edouard Herr, jésuite, et Benjamin Kabongo, le curé du Chant d'Oiseau qui est une parabole ambulante à lui tout seul, de me donner leurs commentaires exégétiques de ces textes pour appuyer le commentaire profane que je m'appropriais à en faire. Je voulais aussi un texte ludique et universel, qui parlerait à tous les bitzuists de 17 à 97 ans. Mais comment faire quand nos références culturelles ne sont plus partagées ? C'est mon fils John, comédien et animateur, qui m'a donné la solution : développer un scénario dont les propositions font écho chez tous les lecteurs, autrement dit trouver dans la culture contemporaine des chansons et citations connues de tous qui développent une idée comparable à celle de Matthieu. C'est ainsi que, dans le bouquin, Plastic Bertrand (« Ça plane pour moi ») sert de passerelle aux Béatitudes (« Heureux les pauvres en esprit... »), la première scène de l'Avare de Molière (« Hélas ! mon

pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! On m'a privé de toi... ») à « Là où est ton trésor, là est ton cœur », Ronsard (« Cueillez dès à présent les roses de la vie ») au « Lis des champs », les Beatles (« All you need is love ») à « la règle d'or » ou Yannick Noah (« Ose ») aux « Cinq pains et deux poissons ». Sans parler de Brel, Bono, Goldman, les Enfoirés... »

Or, en pèlerinant de la sorte à travers l'Evangile de Matthieu, texte après texte, Sherlock John, alter ego littéraire de Jean Mossoux, découvre rapidement que Matthieu, à moins que ce ne soit Jésus, est « un fantastique entrepreneur ! » Avec les Béatitudes, ne se profile-t-il pas, en effet, comme le PDG qui fait sa déclaration d'intentions, propose son programme sans enjoliver les choses puisqu'il promet du bonheur et des larmes avant de prévenir : « si vous me suivez, vous serez critiqués » ? Quant à la parabole des talents qui clôt le parcours, n'est-elle pas un formidable envoi, en encourageant : « Tu as un grand projet ? Alors, maintenant, joue tes talents ! ». Et entre ces deux textes, c'est toute une série de recommandations, utiles à l'homme comme à l'entrepreneur qu'il émet : en avant marche ! (« Le sel de la terre »), pour vivre heureux vivons cachés (« Faire l'aumône en secret »), patience et longueur de temps (« Le bon grain et l'ivraie »), à chaque jour suffit sa peine (« Le lis des champs »), le peu est le début de l'abondance (« Cinq pains et deux poissons »), etc.

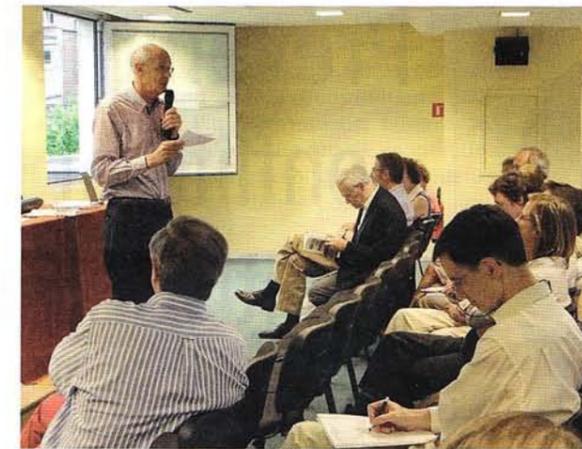


Photo : André Meulemans

« Prenons, l'exemple de ce lis des champs, propose Jean Mossoux. J'anime des séminaires pour les patrons d'entreprise. Parmi les bouquins qui leur sont destinés, une multitude célèbre le lâcher prise, la détente, la gestion du temps, la libération du stress, etc. Or, c'est exactement ce qu'écrit Matthieu. Le management et la psychologie ont développé quantité de messages qui se trouvent résumés

dans Matthieu. Et ainsi pour chaque texte, chaque parabole, qui ne doivent pas être pris séparément mais dans un continuing. Alors, par rapport à la question de départ « est-ce que notre culture belge, européenne, a des racines poussant à la mollesse ou au bitzuism ? », on se rend compte qu'ici et là percent d'énormes appels aux bitzuism, que des chansons comme celles des Beatles ou de U2 correspondent aux aspirations profondes de millions de personnes et que faire le lien avec la démarche de Matthieu est susceptible d'offrir un fameux socle de valeurs pour entreprendre, bien loin d'un quelconque ras le bol ambiant ! »

1. Ed. Avant-Propos, 2012.

2. Dan Senor et Saul Singer, éd. Maxima.

www.raslebolouparaboles.org
www.facebook.com/raslebol15

Iconoclaste ou vivifiant ?

La démarche pour le moins originale de Jean Mossoux a donné un petit livre de 125 pages, au contenu simple et ludique, qui, il fallait s'y attendre, ne rallie pas tous les suffrages. Ainsi, lors du débat qui suivit sa présentation, une intervenante ne manqua pas de regretter que *Ras le bol ou Paraboles* se livre à une « véritable torsion des Ecritures », quand un autre apprécia au contraire que l'ouvrage « montre fort à propos que l'économie n'est pas indépendante des autres disciplines, ni soumise à ses seules contraintes propres, mais qu'elle doit être rattachée aux valeurs humaines fondamentales ».

S'il paraît iconoclaste à d'aucuns, *Ras le bol ou Paraboles* semble néanmoins faire mouche auprès d'une large public puisque, chaque jour depuis sa sortie de presse, la messagerie de l'auteur reçoit entre dix et quinze témoignages enthousiastes, émanant d'hommes et de femmes, de jeunes gens comme de grands-mères, d'étudiants comme d'entrepreneurs.

Ainsi, Agnès, mère de famille, cadre supérieur, écrit-elle « J'ai perçu ce livre comme une démonstration que tous les manuels de gestion n'ont rien inventé. Tout se trouvait déjà en filigrane dans le message de Jésus repris dans l'Evangile de Matthieu. Bref, notre civilisation chrétienne nous apporte les bases d'une saine gestion de l'entreprise. Mais ce que j'ai surtout apprécié, et c'est la mère en passe d'être grand-mère qui écrit, c'est le caractère contemporain et jeune d'esprit de ton livre. Il devrait intéresser tous ceux qui sont en charge de la formation à la foi chrétienne des adolescents et des jeunes adultes. Tu emploies un langage qui leur plaira et qui est loin du dogmatisme et du traditionalisme trop souvent employé ».

Et un ingénieur de gestion, 26 ans, occupé à lancer une start up, de déclarer : « J'aime l'énergie que dégage ce livre. En le parcourant je me sens comme sur un tremplin au dessus d'une piscine d'opportunités et de vie. Plus je lis, plus je sautille et bientôt je vais sautiller si haut que je vais devoir plonger. Et je sais que j'en ai envie, même si cela fait un peu peur de se lancer ».

